

Cuba/Après des funérailles dans l'intimité Le pays aborde "l'après-Fidel"

AFP

Santiago de Cuba/Cuba

Les cendres du "Comandante" ont été placées dans une grande pierre blanche hier, scellant la fin de neuf jours de deuil. Tout repose désormais sur les épaules de son frère Raul.

LES funérailles de Fidel Castro se sont déroulées dans l'intimité hier à Santiago de Cuba, berceau de la révolution castriste dans l'est du pays, lors d'une cérémonie venant clore neuf jours de deuil et tourner la page de plus d'un demi-siècle d'histoire de l'île.

Les cendres du "Comandante" ont été placées dans une grande pierre blanche de 2,5 mètres de haut environ, derrière une plaque de marbre carrée sur laquelle a été sobrement gravé son prénom "Fidel", a pu constater un photographe de l'AFP au cimetière Santa Ifigenia de Santiago.

Cette pierre a été installée entre le mausolée de José Martí, père de l'indépendance de Cuba et celui dédié aux victimes de l'attaque ratée de la caserne de la Moncada à Santiago en 1953, considérée comme l'acte fondateur de la révolution cubaine.

"Il n'y a pas eu de discours, c'était très sobre", a rapporté la ministre de l'Écologie Ségolène Royal, envoyée par le gouvernement français à ces funérailles qui, contrairement à ce qui était attendu, n'ont pas été retransmises en direct par la télévision d'Etat. Les médias étrangers ont,



Photo : AFP

Raul Castro plaçant dans une grande pierre blanche l'urne contenant les cendres de son frère Fidel, épilogue d'un deuil de neuf jours.

quant à eux, été tenus à bonne distance du cimetière, mais des journalistes de l'AFP ont pu observer fugacement que la cérémonie s'était tenue en présence d'une trentaine de personnes.

"Il y avait les officiels (...) et puis ensuite toute la file qui attendait pour déposer une rose", a encore raconté Mme Royal, cible de critiques en France pour avoir défendu le bilan de Fidel Castro au cours de ce voyage à Cuba.

Ces funérailles avaient été précédées d'une courte procession des cendres de Fidel Castro vers le cimetière, devant lequel était massée une foule de plusieurs milliers de personnes qui a scandé "Viva Fidel" au passage de l'urne recouverte d'une coque de

verre, placée sur une remorque tirée par une jeep militaire.

FIDEL "PLANERA" SUR CUBA • Adulé par certains, honni par d'autres, Fidel Castro a gouverné sans partage sur l'île caribéenne et défié la superpuissance américaine pendant près de 50 ans.

Le cimetière était fermé aux visiteurs depuis plusieurs jours, entretenant le doute sur l'apparence de la future sépulture du "Comandante", qui avait cédé le pouvoir à son frère Raul en 2006 à la suite d'une grave opération des intestins. On ignorait encore hier quand il serait de nouveau ouvert au public.

Ces ultimes cérémonies scellent la fin d'un deuil national de neuf jours décrété

après le décès de Fidel Castro et marqué par de nombreux hommages à La Havane et en province. Pendant le deuil, autorités et médias d'Etat ont répété à l'envi que l'enjeu était désormais de pérenniser le legs du père de la révolution socialiste.

Samedi soir, Raul Castro a juré, devant les cendres de son frère, de "défendre la patrie et le socialisme", lors d'une cérémonie d'hommage place de la Révolution Antonio Maceo de Santiago.

Prenant de court beaucoup de Cubains, Raul Castro a aussi annoncé qu'aucun lieu ni monument ne porterait le nom de Fidel Castro à Cuba dans l'avenir.

"Le leader de la révolution rejetait toute manifestation du culte de la personnalité

et a été constant dans cette attitude jusque dans ses dernières heures", a-t-il expliqué.

Pourtant, selon Ted Piccone, spécialiste de l'Amérique latine du centre d'études américain Brookings, cela n'empêchera pas "son souvenir de planer sur Cuba pendant longtemps".

Mais tout repose désormais sur les épaules de Raul Castro, qui depuis dix ans mène une lente et timide ouverture de l'économie cubaine, et a été l'artisan d'un spectaculaire rapprochement avec les États-Unis et d'un retour progressif de Cuba dans le concert international.

Agé de 85 ans, il a prévu de laisser le pouvoir à une nouvelle génération à partir de 2018.

A travers le monde

• **Autriche/Présidentielle.** Victoire de l'écologiste Van der Bellen



Photo : AFP

L'écologiste libéral Alexander Van der Bellen a nettement remporté le second tour de la présidentielle autrichienne hier, selon les projections de la télévision publique autrichienne, devançant le candidat du parti d'extrême droite (FPÖ) Norbert Hofer, dont le camp a reconnu sa défaite.

• **Finlande/Homicide.** Une élue municipale et deux journalistes tués par balle

La présidente du conseil municipal d'Imatra (sud-est, 27 500 habitants) et deux journalistes ont été abattues vers minuit à la sortie d'un restaurant dans lequel elles avaient dîné ensemble. Un drame illustrant le problème des armes, très répandues, dans ce pays.

• **Philippines/Politique.** Démission de la vice-présidente



Photo : AFP

La vice-présidente des Philippines Leni Robredo a annoncé hier qu'elle allait quitter la vice-présidence du pays affirmant qu'un complot visant à la destituer avait été planifié.

• **Proche-Orient/Accident.** Quatre Palestiniens tués dans l'effondrement d'un tunnel de contrebande

Quatre Palestiniens ont été retrouvés morts dans un tunnel de contrebande reliant le sud de la bande de Gaza au Sinaï égyptien, ont indiqué hier les services de secours dans cette enclave, accusant l'armée égyptienne d'avoir inondé la galerie souterraine.

• **Syrie/Conflit.** Près de 50 morts à Idleb

Près de 50 personnes en majorité des civils ont péri hier dans des raids aériens probablement russes sur Idleb, une province voisine de celle d'Alep où se joue une bataille cruciale dans le conflit en Syrie, selon une ONG.

Etats-Unis/Appel de Taïwan à Trump

"Rien de plus" qu'une conversation de courtoisie

AFP

Washington/États-Unis

Plaidoyer du vice-président américain élu, Mike Pence. Manière de rassurer la Chine qui ne décollerait pas la veille.

LES proches de Donald Trump ont tenté hier de rassurer la Chine après que le président élu américain a provoqué la colère de Pékin en parlant avec la présidente de Taïwan, rompant ainsi avec 40 ans de diplomatie américaine. Cette conversation téléphonique n'était "rien de plus" qu'une conversation de courtoisie pour féliciter le président élu, a affirmé son futur vice-président Mike Pence hier.

"Ce n'était rien de plus que de prendre le téléphone pour répondre à un appel fait par courtoisie, un

appel de félicitations, par le dirigeant démocratiquement élu de Taïwan", a déclaré M. Pence sur la chaîne ABC, soulignant que M. Trump ne sera pleinement président que le 20 janvier.

Mais le coup de fil de la présidente de Taïwan Tsai Ing-wen et le fait que le président élu l'accepte, du jamais vu depuis 1979, ont provoqué la colère de la Chine.

Dès samedi, Pékin a fermement rappelé qu'à ses yeux il "n'existe qu'une seule Chine, et Taïwan est une part inaliénable du territoire chinois".

Experts et diplomates se sont interrogés sur la signification de cette rupture avec la tradition bien établie : changement délibéré de politique envers Taïwan et la Chine ou erreur d'appréciation. M. Pence a tenté de mini-

miser la portée de cette conversation téléphonique en soulignant que la partie taiwanaise avait indiqué vouloir appeler pour féliciter M. Trump de son élection.

"Ils nous ont contacté comme d'autres responsables dans le monde l'ont fait et il (Donald Trump) a pris le téléphone, accepté ses félicitations et meilleurs vœux et voilà de quoi il en retourne".

L'une des plus proches conseillères de M. Trump, Kellyanne Conway a elle aussi enfoncé le clou lors des émissions politiques dominicales.

"A ce stade, ce n'était qu'un coup de fil. Cela signale qu'il a accepté un coup de fil de félicitation", a-t-elle souligné sur Fox News Sunday.

"Quand il aura été investi comme commandant en chef, il exposera clairement la totalité de ses intentions.

Les gens ne devraient pas surinterpréter la chose", a-t-elle ajouté.

M. Trump a violemment attaqué la politique commerciale de la Chine tout au long de sa campagne électorale, l'accusant de manipuler sa monnaie pour stimuler ses exportations et ainsi faire une concurrence déloyale aux entreprises américaines. Des attaques incessantes qui rendaient plus crédible la possibilité d'un changement de la politique américaine envers Taïwan.

Taïwan est de facto séparé de la Chine communiste et doté d'un gouvernement indépendant depuis 1949, mais Pékin considère toujours l'île comme faisant partie du territoire chinois. Dès vendredi, la Maison Blanche avait souligné que Washington soutient toujours la politique d'une "seule Chine", qui avait conduit les États-Unis à

rompre à la fin des années 1970 ses relations diplomatiques avec Taïwan, tout en maintenant des liens économiques étroits.....

Le général Petraeus prêt à devenir le chef de la diplomatie. David Petraeus, l'ancien directeur de la CIA contraint à la démission, estime avoir payé pour ses fautes et être prêt pour devenir le chef de la diplomatie de Donald Trump. Prestigieux chef militaire, crédité notamment pour son rôle dans le redressement de la situation en Irak à partir de 2007, David Petraeus avait été nommé par Barack Obama directeur de la CIA. Mais il avait dû quitter son poste après la découverte par le FBI qu'il avait transmis des documents secrets à sa maîtresse et biographe Paula Broadwell.